bulletin du
Club d'Ornithologie du Haut-Richelieu

le Pic Messager

St-Jean-sur-Richelieu, octobre 2009 – Vol. 7 no.3

Paruline à poitrine baie (*Dendroica castanea*)
par Jacinthe Laplante, le 12 septembre 2009

l'oiseau de notre page couverture

Les parulines sont de petits oiseaux très agiles, très actifs et qui se tiennent pour la plupart assez haut dans les arbres. Pour les observateurs débutants, ce n'est pas toujours facile de les identifier. Chez plusieurs espèces, le plumage du mâle est différent de celui de la femelle. Les chants ne sont pas nécessairement reconnaissables non plus à part le « ti-pié, ti-pié » de la Paruline couronnée ou le « ouis-titi, ouis-titi » de la Paruline masquée.

Lorsqu'on revoit les parulines à l'automne, les plumages sont encore plus déroutants qu'au printemps. Les belles couleurs voyantes, voire criardes se sont effacées chez plusieurs de nos parulines. Elles revêtent donc des teintes plus sobres, mieux adaptées à les dissimuler parmi le feuillage des arbres.

Lors de l'excursion du 12 septembre 2009 intitulée « Parulines d'automne » qui avait lieu sur la piste cyclable à Saint-Athanase, on ne pouvait demander un problème aussi compliqué que d'identifier l'oiseau de notre page couverture. Notre première paruline de la matinée avait presque tout ce qu'il fallait pour dérouter les observateurs. Tout d'abord, elle était sans cesse en mouvement dans un arbre assez feuillu. Il était rarement possible de la voir en entier à travers les jumelles.

Il fallait chercher les détails dans les subtilités. Tout d'abord, la présence de barres alaires éliminait la moitié des parulines québécoises. Comme son plumage était peu coloré, on pouvait aussi éliminer la Paruline flamboyante de même que la Paruline à tête cendrée. Un examen plus attentif a révélé l'absence de stries sur la poitrine ou les flancs. Ainsi disparaissaient les possibilités d'une Paruline tigrée, à croupion jaune, à couronne rousse, à gorge orangée ou à gorge noire.

En continuant l'examen, les participants ont aussi remarqué l'absence de cercle oculaire qui aurait pu définir la Paruline à flancs marron. La couleur des pattes qui étaient noires permettait de rayer la Paruline rayée de la liste (sans faire de jeu de mots!). Grâce à ce travail de détective, nous étions donc confinés à deux choix : la Paruline des pins ou la Paruline à poitrine baie.

Le dos de l'oiseau n'était pas uni mais possédait de petites rayures foncées. Et, sous certains angles, on pouvait constater une fine couleur cannelle ou chamois sur la poitrine de cette paruline. Conclusion : c'était une Paruline à poitrine baie! On pouvait se compter chanceux que l'oiseau, malgré son activité fébrile, soit resté longtemps au même endroit pour nous permettre de relever tous ces critères.

Avec un tel plumage, il était difficile de dire si l'oiseau était un mâle ou une femelle.

Cette paruline affectionne surtout les forêts conifériennes durant la période de nidification. Mais durant la migration, comme ce fut le cas ce jour-là, elle peut se retrouver n'importe où; Marcel Gagnon l'avait d'abord découvert dans un érable avant qu'elle ne s'envole vers un orme voisin.

Vous pourrez voir la photo en question avec toutes ses couleurs sur le site web du club. Une photo du même oiseau prise par Patrick Laporte vous permettra de compléter l'étude de cette paruline.

Pour communiquer avec le Club d'ornithologie du Haut-Richelieu

Par courriel : **cohrpicmessager@hotmail.com**

Par courrier ordinaire : **C.P. 6033, Saint-Jean-sur-Richelieu (QC) J2W 2A1**

Le site web du club se trouve à l'adresse suivante : **http://www.notason.com/cohr**

Conseil d'administration

François Boulet, président

Micheline Forget, vice-présidente

Marcel Gagnon, trésorier

Francine St-Denis, secrétaire

Gaétan Dubois, resp. des abonnements

Table des matières

Code d'éthique	3
Mot du président	4
Excursions du club	5
Sites à visiter	6
Chroniques d'oiseaux	8
Mentions intéressantes	10
Événement ornithologique	11
Ornitho-voyage	12
Compte-rendu des excursions précédentes	15
Petites annonces	16

Bienvenue à nos nouveaux membres!

Isabelle Deland
Pierre Fabry
Diane Julien
Isabelle Marier
Nadia Mondini

La police utilisée pour les en-têtes de texte
Monotype Corsiva, regulier 26

Code d'éthique du Regroupement QuébecOiseaux

Le présent code d'éthique a été adopté par le C.O.H.R. afin d'amener ses membres à se conformer à certaines règles qui visent la promotion de ses objectifs de protection des oiseaux et de préservation de leurs habitats.

Le comportement des ornithologues doit être orienté de façon à ne pas perturber les oiseaux. En accord avec cet énoncé, il est recommandé :

- d'éviter d'effrayer inutilement les oiseaux;
- d'éviter de s'approcher des nids ou des colonies de façon à ne pas les perturber, les stresser ou les exposer au danger inutilement;
- de ne pas manipuler les œufs ni les jeunes;
- de photographier en ne dérangeant pas les oiseaux (éviter de briser le camouflage des nids et éviter d'entrer dans une colonie);
- d'éviter de façon abusive les enregistrements sonores ou les imitations pour attirer les oiseaux plus discrets et de ne pas les utiliser dans les sites achalandés.

Le comportement des ornithologues doit être orienté de façon à protéger et respecter les habitats des oiseaux. En accord avec cet énoncé, il est recommandé :

- lors des déplacements, de rester sur les sentiers, d'éviter de piétiner la végétation, de ne pas endommager le sol et de ne pas cueillir de plantes;
- de ne pas laisser aucun déchet sur le site (ce qui s'apporte se rapporte); une attention particulière sera apportée aux papiers mouchoirs et aux déchets dits biodégradables : ils sont pour le moins une pollution visuelle; on peut faire preuve d'un plus grand civisme encore en ramassant les déchets trouvés;
- d'apporter une attention particulière aux habitats fragiles;
- de stationner les autos dans les endroits prévus à cette fin.

Le comportement des ornithologues doit être orienté de façon à respecter la propriété d'autrui. En accord avec cet énoncé, il est recommandé :

- de demander la permission (à des heures raisonnables) avant d'entrer sur une propriété privée (respecter les affiches « Défense de passer ») et, dans la mesure du possible, de communiquer au propriétaire les observations faites chez lui;
- de laisser libres les entrées privées;
- de veiller à refermer les barrières et de ne pas endommager les clôtures;
- de ne pas déranger les animaux en pâturage;
- de respecter les règlements existants dans les endroits publics.

Le comportement des ornithologues doit être orienté de façon à respecter la propriété d'autrui. En accord avec cet énoncé, il est recommandé :

En tant qu'individu :

- d'éviter de fermer bruyamment les portières d'auto;
- de baisser le ton et de restreindre les conversations à l'essentiel;
- de permettre aux autres d'observer l'oiseau qui retient votre attention;
- de laisser votre animal favori à la maison.

En tant que responsable d'un groupe :

- d'informer votre groupe des règlements en vigueur dans les sites visités, en particulier dans les parcs et réserves publics;
- d'enseigner aux autres ornithologues les règles du présent code d'éthique et de se conduire en tout temps conformément aux énoncés qui précèdent.

Mot du président

François Boulet

Bonjour à toutes et à tous!

L'automne est là et avec lui, une nouvelle saison d'ornithologie commence.

Si les oiseaux ont revêtu leurs plumages moins spectaculaires, Mère Nature en aura coloré le paysage.

Pour moi, il s'agit de la plus belle saison pour l'ornithologie, tout près derrière le printemps. L'air est frais, il n'y a pas de moustiques et les oiseaux se préparent pour l'arrivée de l'hiver. Certains seront en migration, d'autres restent ici pour notre plus grand plaisir. Et pour ceux qui restent ici, nous nous préparons à leur rendre la vie un peu plus facile. Donc vers la fin octobre, nous irons installer le réseau de mangeoires au Club de golf de la Vallée des Forts. Nous en profiterons aussi pour nettoyer les nichoirs qui y sont installés. Vérifiez la date de l'activité dans le calendrier des excursions pour donner un coup de main cette journée-là.

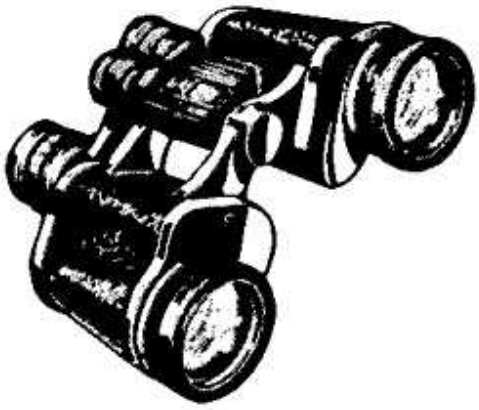
Il ne faut pas oublier que les mangeoires doivent être remplies une à deux fois par semaine durant l'hiver. S'il y a des volontaires parmi vous pour nous aider, Gaétan Dubois et moi-même, faites-nous signe via le courriel du club.

Début novembre, n'oubliez pas la conférence de Denis Henri sur les rapaces nocturnes. Elle aura lieu le 4 novembre à 19h00 à la bibliothèque du secteur St-Luc. Cette conférence est organisée en collaboration avec la bibliothèque municipale. Donc pour y entrer gratuitement, il vous faut votre carte de la bibliothèque de la Ville de St-Jean-sur-Richelieu. Cette carte est gratuite pour les résidents de St-Jean. Pour ceux qui sont de l'extérieur, le coût d'entrée est de $5.00. Bienvenue à tous.

Le Recensement des oiseaux de Noël (RON) aura lieu cette année le 19 décembre prochain et Sylvain Mathieu en sera le coordonnateur. Comme l'année dernière, le RON sera suivi d'un souper à la salle Marguerite-Bourgeois dans le secteur Iberville. La formule RON / buffet avait été très apprécié par les membres l'hiver dernier et nous avons décidé de récidiver cette année. Durant la soirée, nous en profiterons pour faire le décompte et échanger sur nos observations. Ceux et celles qui ont des albums photos, apportez-les. Comme il s'agit d'un buffet, nous vous demandons de confirmer à l'avance votre présence.

Un nouveau fournisseur est sur le point d'être choisi pour la confection de nos articles promotionnels : casquettes, écussons, t-shirts, etc. Nous vous en tiendrons au courant par courriel et lors des prochaines sorties. Une commande sera faite cet automne et nous aimerions avoir nos articles le plutôt possible, au plus tard, pour le souper du RON.

Je vous souhaite donc à toutes et à tous un bel automne et plein de belles observations en bonne compagnie.



les excursions du club

octobre 2009 à janvier 2010

Samedi 10 octobre 2009

Les bruants (Sylvain Mathieu, guide)

On le fait à chaque année et ça vaut la peine : des dizaines et des dizaines de bruants s'arrêtent le long de la piste cyclable! Apprenez donc à les différencier les uns des autres. Possibilité de voir la Paruline verdâtre également ainsi que des rapaces. Nous marcherons sur une bonne distance; prévoir de quoi s'hydrater…

Rendez-vous : Tim Hortons* de Saint-Luc [8h00]
Durée : en avant-midi seulement
Niveau de difficulté : intermédiaire

Samedi 24 octobre 2009

Bassin de Chambly (Robert Chartier, guide)

Un très beau site pour observer les oiseaux aquatiques en migration tels les grèbes, les plongeons et plusieurs canards.

Rendez-vous : resto Tim Hortons* à Saint-Luc [8h00] ***–OU–*** directement au stationnement no. 1 du fort Chambly [8h30]
Durée : à discuter avec les participants
Niveau de difficulté : facile à intermédiaire

Samedi 31 octobre 2009

Installation du réseau de mangeoires

C'est le temps d'enlever les nichoirs et de préparer les mangeoires pour la saison froide. Venez aider à l'installation du réseau, nous verrons bien quelque chose d'intéressant! Cela vous permettra également de vous familiariser avec les différents postes d'alimentation que compte le réseau….

Rendez-vous : directement à l'érablière Pain de Sucre [9h00]
Durée : le temps que prendra l'installation… ou plus!

Samedi 7 novembre 2009

Mouettes et goélands (Sylvain Mathieu, guide)

Nous débuterons près de l'autoroute 10, et reviendrons graduellement vers Saint-Jean afin d'observer les différentes mouettes et goélands. Nous devrions voir des macreuses et pourquoi pas le rare Fuligule à dos blanc... Aurons-nous aussi la chance de trouver une Oie rieuse parmi les Bernaches du Canada? Une Oie de Ross? Un Arlequin plongeur?

Rendez-vous : Tim Hortons* de Saint-Luc [8h00]
Durée : avant-midi seulement
Niveau de difficulté : endurance à la marche nécessaire

Samedi 19 décembre 2009

Recensement des oiseaux de Noël (Sylvain Mathieu, coordonnateur)

La dernière sortie de l'année est certainement la plus attendue! Pas nécessaire d'être un expert pour participer à ce méga-événement qui se déroule à travers tout l'Amérique. Plus de détails en page….

Rendez-vous : resto Tim Hortons* à Saint-Luc [7h30]
Durée : toute la journée
Niveau de difficulté : intermédiaire

Samedi 16 janvier 2010

Sanctuaire de Philipsburg (Sylvain Mathieu, guide)

Nous visiterons certains sites de Philipsburg où se trouvent des mangeoires. Celles-ci attirent depuis plusieurs années des Mésanges bicolores mais il est toujours possible de voir des surprises. S'habiller chaudement!

Rendez-vous : resto Tim Hortons* à Saint-Luc [8h30]
Durée : à discuter avec les participants
Niveau de difficulté : facile à intermédiaire

***IMPORTANT* : En tant qu'organisme qui se préoccupe de la protection des milieux naturels, le COHR privilégie le covoiturage lors des excursions. Nous vous demandons, autant que possible, d'utiliser le moins de véhicules possibles durant les sorties. En ce qui concerne les heures de retour, il suffit de vous entendre au préalable avec d'autres membres (certaines personnes doivent souvent quitter plus tôt) et de partager les frais d'essence.**

***Notez que le Tim Hortons de Saint-Luc est celui situé au 234, boul. Saint-Luc (coin Bernier)**

Sites à visiter

Micheline Forget et Gaétan Dubois

Une piste cyclable, ça vous dit quelque chose?

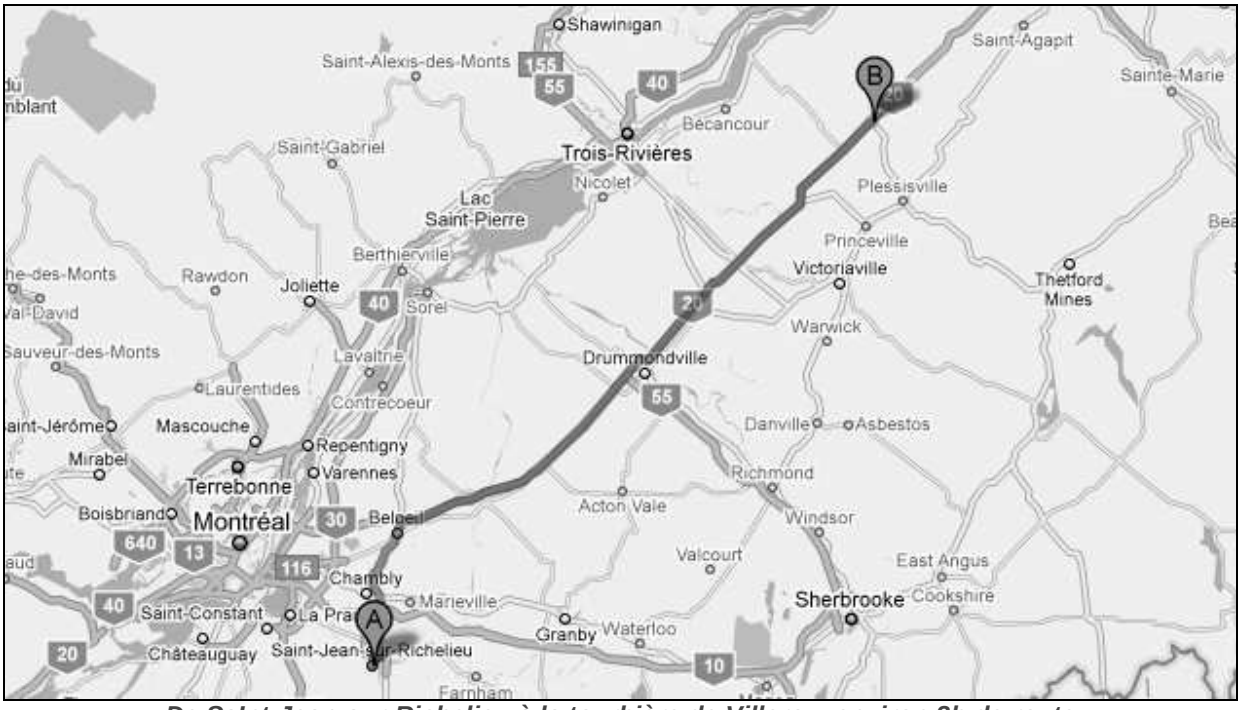
À Lacolle, à la croisée de la route 202 et de la route 221, au coin de la rue de la Beurrerie, commence la piste cyclable: "le sentier du paysan". C'est une piste nouvellement asphaltée qui vous conduira jusqu'à Sainte-Clotilde-de-Châteauguay. Les mordus du vélo pourront même se rendre jusqu'à Beauharnois en empruntant des routes asphaltées et d'autres pistes cyclables jusqu'au fleuve Saint-Laurent. On peut se procurer la carte du réseau des pistes cyclables de la Montérégie au Bureau d'informations touristiques de Saint-Jean-sur-Richelieu.

La piste est partiellement ombragée et on rencontre un petit boisé aux abords de l'autoroute 15. On peut donc y observer des oiseaux différents selon l'endroit. Un agent de surveillance assure la sécurité de la piste et on trouve même une toilette à 5-6 kilomètres du point de départ. Nous avons observé un Urubu à tête rouge, un Moqueur chat, des geais, des bruants, des jaseurs, des parulines... Et bien sûr, sur le chemin du retour, nos amis les corneilles!

Étant peu fréquentée, cette piste favorise l'observation des oiseaux.

Une autre belle découverte : la tourbière de Villeroy!

Si, sur l'autoroute 20 en direction de Québec, vous recherchez un endroit paisible où le calme et la sérénité sont omniprésents, alors vous serez comblés par une visite à cette tourbière. Juste à la sortie 253 (Villeroy), droit devant vous, une affiche indique qu'on est dans la bonne direction. Une petite route à peu près carossable longe l'autoroute sur plus ou moins 500 mêtres (c'est difficile de bien situer une distance à travers les trous et les bosses du chemin). Cette route tourne à droite et on arrive à un petit stationnement. Il est utile d'avoir de l'eau, une collation, du chasse moustique et un imper (on a eu droit à une averse mémorable). Votre livre d'identification d'oiseaux et un guide d'identification des plantes du Québec seront fort utiles.



De Saint-Jean-sur-Richelieu à la tourbière de Villeroy: environ 2h de route

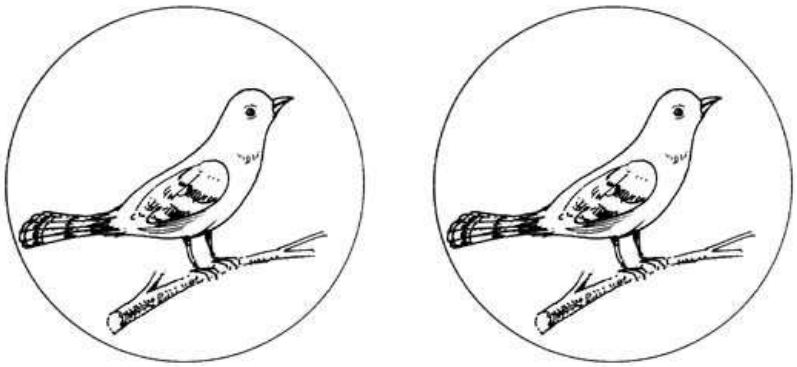
source de la carte : Google maps

Au stationnement, nous vous suggérons de faire un croquis du plan des sentiers, cela facilite l'orientation. Ce qui est particulièrement intéressant dans cette tourbière, c'est qu'elle est bien aménagée avec des trottoirs de bois (plus ou moins larges selon l'endroit) qui nous facilitent l'accès au milieu. Les sentiers sont balisés, c'est le seul moyen de ne pas se perdre. La tourbière étant au coeur d'une forêt, cela nous permet d'observer deux écosystèmes différents.

Nous avons vu des Parulines jaunes, des Parulines à croupion jaune, des Bruants chanteurs, un Bruant fauve (probablement), des pics, des geais, un Busard St-Martin et une bonne dizaine d'autres oiseaux que nos oreilles ne peuvent malheureusement pas encore identifier.

Même si nous sommes un club d'ornithologie, les plantes de tourbières sont fascinantes; nous avons reconnu des rhododendrons, du thé du Labrador, des saracénies pourpres (plantes insectivores), une mignonne orchidée sauvage en abondance... Nous avons découvert ce site au début du mois d'août et nous nous promettons bien d'y retourner au printemps prochain. Le plaisir de la marche, de l'observation, du silence ponctué de chants d'oiseaux nous ont comblés... jusqu'à l'arrivée du déluge.

Nous avons partagé avec vous nos découvertes récentes. Nous comptons sur votre collaboration pour nous signaler vos propres explorations... Cela nous permettra de les transmettre aux autres membres du club.



EXCURSIONS EN PRIVÉ

«Il nous fait plaisir de vous proposer un nouveau service réservé aux membres du club d'ornithologie du Haut-Richelieu.

Afin de promouvoir l'activité du loisir ornithologique, nous vous proposons d'annoncer vos sorties privées à la découverte des oiseaux. Nous publierons l'offre par courriel avec tous les détails requis: date, destination, niveau de difficulté, coordonnées des personnes à rejoindre, lieu et heure de départ, heure de retour prévue, possibilité de co-voiturage ou non. Il est évident que la responsabilité d'une telle activité demeure limitée aux seuls participants.

Le message sera fait dans la mesure des disponibilités de la responsable et nous vous demandons de prévoir quelques jours pour le transfert des messages.»

-Micheline Forget

Chroniques d'oiseaux

Sylvain Mathieu

Depuis la fin du mois d'août, les oiseaux migrent vers le Sud. Chaque année, le calendrier ornithologique automnal voit défiler des oiseaux de toutes espèces, en commençant par les parulines pour se terminer avec les canards, les oies et les hiboux. Mais les déplacements de ces oiseaux ne s'effectuent pas au hasard! Plusieurs empruntent des couloirs migratoires bien définis et bien identifiés par les biologistes.

Les corridors migratoires

Un corridor migratoire, c'est une route qui permet à un oiseau de se déplacer d'un point A jusqu'au point B. Habituellement, ces deux points représentent le site de nidification et le site d'hivernage. Si plusieurs espèces fréquentent le même corridor à certains moments, elles peuvent se séparer à d'autres endroits ce qui fait qu'il y a presque autant de corridors qu'il y a d'espèces. Des populations différentes d'une même espèce peuvent aussi emprunter des corridors distincts et la même espèce peut suivre des corridors différents selon qu'elle se déplace vers le nord ou vers le sud.

Le corridor atlantique

Ce corridor est très utilisé par la sauvagine. La principale route relie l'Arctique et le Groenland et suit la côte atlantique en passant par les Antilles. Pour certains oiseaux, cette route se poursuivra jusqu'en Amérique du Sud. Pour rejoindre ce corridor, plusieurs espèces empruntent des routes à travers le continent qui vont rejoindre la côte atlantique. Les oiseaux aquatiques vont suivre surtout les cours d'eau; le Richelieu fait partie de ces routes de même que la rivière Outaouais qui relie la baie James au fleuve Saint-Laurent. Les limicoles utlisent intensievement ce corridor à l'automne. C'est la raison pourquoi on observe si fréquemment le Courlis corlieu dans la région du golfe Saint-Laurent ainsi que la Barge hudsonienne, le Bécasseau roussâtre et plusieurs autres.

Bien qu'ils ne soient pas présents en grand nombre au Québec, les Fuligules à dos blancs qui se reproduisent surtout dans l'Ouest vont aussi se rendre dans le corridor atlantique. La plupart vont passer par les Etats-Unis mais quelques-uns vont se « perdre » plus au nord. D'autres espèces de fuligules suivent aussi la route qui les mènera au corridor atlantique. C'est une des raisons pourquoi on voit plus souvent des fuligules à l'automne qu'au printemps. La plupart des oiseaux aquatiques qui prennent le corridor atlantique n'iront pas très loin vers le sud : ils s'arrêtent généralement au Delaware, en Pennsylvanie et en Virginie.

Parmi les passereaux, il y en a plusieurs qui vont d'abord se rendre vers le littoral pour ensuite suivre la côte jusqu'à la péninsule de la Floride. De là, ils vont migrer à travers le golfe du Mexique pour rejoindre Cuba. Certaines espèces vont se risquer jusqu'à la Jamaique où ils passeront l'hiver. Quelques rares espèces vont prendre la chance de traverser l'étendue océanique de 800 km qui les amènera jusqu'en Amérique du Sud (Vénézuéla et Colombie), sans escale.

Le corridor du Mississippi

Le corridor du Mississippi est le plus long corridor migratoire dans l'hémisphère ouest. Les extrêmes vont de l'Alaska jusqu'au sud de la Patagonie en Argentine. En Amérique du Nord, plusieurs oiseaux aquatiques vont suivre une route nord-sud grâce au fleuve Mackenzie au Canada et au fleuve Mississippi aux Etats-Unis ce qui les mènera directement au bord du golfe du Mexique en Louisiane. L'absence totale de montagnes pouvant créer obstacle en fait une route idéale malgré la distance à parcourir tandis que les rives des deux principaux cours d'eau fournit une importante source de nourriture pour le trajet.

Si la limite ouest de ce corridor se confond avec le prochain corridor, celui des Prairies, la limite orientale est bien établie par les Grands Lacs jusqu'à Pointe-Pelée en Ontario. Le tout combiné, de l'Alaska à l'Ontario, on peut visualiser un gigantesque entonnoir pointé vers le sud.

Pour les passereaux, on réalise un certain paradoxe : on aurait pu croire que plusieurs emprunteraient le corridor atlantique pour rejoindre Cuba et l'Amérique du Sud… mais non! Beaucoup de parulines, grives et autres vont aussi suivre le corridor du Mississippi et s'élancer à travers l'immense étendue d'eau du golfe du Mexique! Ces oiseaux vont rejoindre majoritairement l'Amérique centrale en ligne directe. On pourrait se demander pourquoi ils ne prennent pas la route plus sécuritaire mais plus longue en suivant le Mexique puis les pays latins. Question d'éviter les prédateurs?

Avant de passer au corridor suivant, il serait bon de mentionner que même le petit Colibri à gorge rubis va s'élancer au-dessus du golfe du Mexique à partir des côtes de la Louisiane : eh oui, lui aussi suit le corridor du Mississippi!!

Le corridor des Prairies

Le corridor des Prairies, pour certains oiseaux, prend aussi sa source en Alaska. D'ailleurs, en descendant vers le sud, on peut mal distinguer dans lequel des deux corridors on se trouve. Ce n'est que rendu dans les provinces canadiennes de l'ouest que la différence commence à se faire sentir. Plutôt que de suivre les rives humides des deux fleuves mentionnés précédemment, la route des Prairies suit un corridor plus sec où se cultive la majorité du blé au Canada et aux Etats-Unis. La limite occidentale est évidemment le pied des montagnes Rocheuses et c'est un des guides à suivre en migration. Les oiseaux suivant se corridor vont donc migrer sans passer au-dessus de cours d'eau. Des Etats-Unis, ils continuent directement vers le Mexique puis vers l'Amérique centrale.

On comprendra donc que c'est une route de prédilection pour plusieurs oiseaux de proie qui évitent à tout prix de survoler de grandes étendues d'eau. La route vers le sud les conduira donc à travers le Colorado, le Nouveau-Mexique et le Texas dont certains sites sont reconnus pour voir évoluer des quantités importantes de buses en migration.

Le corridor du Pacifique

En ce qui concerne les oiseaux aquatiques, les espèces qui suivent ce corridor sont souvent nicheuses dans les iles de l'Arctique et en Alaska. Lorsqu'elles migrent vers le sud, les espèces arctiques vont suivre la côte vers l'ouest pour regagner l'Alaska avant de descendre le long de la Colombie-Britannique plutôt que de couper à travers les terres comme le font les oiseaux qui utilisent le corridor du Mississippi. Plusieurs oiseaux du Pacifique vont se rendre jusqu'en Californie, au Mexique ou encore plus au sud, presque toujours en restant le long de la côte. On y retrouvera donc plusieurs goélands, mouettes et sternes. C'est également la route suivie par le Colibri roux qui peut se reproduire aussi au nord qu'en Alaska.

D'autres espèces de canards qui nichent à l'intérieur des terres au Yukon et en Alberta, comme la Macreuse à front blanc par exemple, vont se rendre vers le sud jusqu'à la frontière canado-américaine puis vont bifurquer vers l'ouest alors que d'autres continueront à suivre le corridor des Prairies. La plupart des oiseaux aquatiques qui utilisent ce corridor iront passer l'hiver dans les marais de la baie de San Francisco ou d'autres sites aquatiques en Californie.

Conclusion

Il est évident que les corridors mentionnés ci-haut ne sont pas spécifiques… Ce sont des routes principales. Mais comme toute route, elles sont utilisées dans le besoin de se rendre d'un point à l'autre et surtout, d'une source de nourriture à l'autre, selon l'espèce. Si on prend un exemple pour illustrer une exception (parmi d'autres!) : la Petite Buse qui se reproduit au Québec et en Ontario va commencer sa descente vers le sud par le corridor du Mississisipi en suivant le fleuve Saint-Laurent puis en contournant les Grands Lacs. Lorsqu'elle atteindra le golfe du Mexique, elle fera le détour pour rejoindre le corridor des Prairies. Elle s'arrêtera alors quelque part en Amérique centrale ou les pays du nord de l'Amérique du Sud : Colombie, Vénézuéla, Brésil, Équateur, Pérou…

Un autre exemple : la Barge hudsonienne qui migre vers l'est du continent à l'automne pour rejoindre le corridor atlantique va s'envoler d'une traite vers le Brésil en passant au-dessus de l'océan Atlantique pour s'arrêter en Argentine. Pas question pour elle de s'attarder le long de la côte américaine! Au printemps, elle utilisera plutôt le corridor des Prairies pour retourner vers son site de nidification en longeant cette fois l'intérieur de l'Amérique du Sud ainsi que l'Amérique centrale.

Dans toute cette histoire, je ne parlerai pas de ceux qui s'égarent d'ouest en est ou inversement, sans égard à ces corridors migratoires comme ces Solitaires de Townsend qui viennent « échouer » régulièrement au Québec.

Mentions intéressantes

fin mai à septembre 2009

Faisan de Colchide : Le 14 juillet 2009, un mâle probablement échappé de captivité se trouvait au km 37 de la piste cyclable Iberville-Farnham (Denis Henri).

Grue du Canada : Un groupe de trois grues est passé en vol au-dessus du quartier Sacré-Cœur à Iberville, le 19 juillet 2009 (Marcel Gauthier et Laure-Emmanuelle B. Maillé).

Sterne caspienne : Deux individus ont été observés au-dessus du Richelieu face au boulevard Saint-Luc, le 4 août 2009 (François Boulet et Monique Lalonde).

Engoulevent bois-pourri : Deux oiseaux ont été vus et un a été entendu à partir du chemin du Vide à la limite de Sainte-Brigide-dIberville et de Farnham, le 6 juin 2009 (Sylvain Mathieu et des membres du COHR).

Mésange bicolore : Le 19 juillet 2009, un oiseau a été noté près de la piste cyclable (Marcel Gauthier et Laure-Emmanuelle Brochu-Maillé).

Passerin indigo : Le 8 août 2009, un mâle a été observé sous toutes ses coutures sur la piste cyclable à Mont-Saint-Grégoire (Marcel Gauthier et des membres du COHR).

Oriole des vergers : Le 30 juin 2009, un mâle immature se trouvait au refuge de Philipsburg (François Boulet et des membres du COHR).

Paruline des pins : Un individu a été présent à l'île Sainte-Thérèse, le 18 août 2009 (Marcel Gauthier).

Paruline du Canada : Le 18 mai 2009, au ruisseau Hazen à Iberville, un oiseau a été observé (Marcel Gauthier).

Bruant des champs : Un possible nicheur a été observé du 21 au 27 juin 2009 dans un verger près du mont Saint-Grégoire (Marcel Gauthier).

Note : les observations rapportées ici ne proviennent pas seulement d'observateurs membres du COHR. Les mentions peuvent aussi avoir été relevées à partir du forum virtuel Ornitho-Québec. Vous pouvez également nous faire part de vos mentions intéressantes en les envoyant à **cohrpicmessager@hotmail.com .** Ces mentions paraitront dans le prochain Pic Messager.

Saviez–vous que…

Nos oiseaux du Québec migrent à peu près dans cet ordre : limicoles, passereaux, oiseaux de proie, canards, goélands, hiboux.

Chez les parulines, c'est la Paruline jaune qui migre le plus tôt : elle est souvent déjà partie avant le premier jour de septembre. La plus tardive serait la Paruline à croupion jaune qui peut même tenter d'hiverner à l'occasion si elle trouve une source convenable de nourriture (baies de genévrier, entre autres).

Les limicoles peuvent arriver aussi tôt que la fin juillet dans le sud du Québec. Il peut s'agir d'oiseaux non nicheurs ou encore d'adultes qui n'ont plus de couvée à élever. D'ailleurs, les adultes migrent souvent avant les jeunes qui peuvent passer jusqu'à très tard dans nos régions. Comment réussissent-ils à trouver leur route vers le sud?

Les hiboux ne migrent pas de la même manière que les autres oiseaux : ce sont surtout des cycles reliés à leur source alimentaire. Ainsi, les Harfangs des neiges sont plus nombreux dans le sud à tous les quatre ans parce que leur proie principale, le lemming connaît aussi un cycle de quatre ans. Chez la Chouette lapone ou la Chouette épervière, on parlera d'invasions pour décrire leur présence dans le sud de la province.

Événement ornithologique

Sylvain Mathieu

Le Recensement des oiseaux de Noël

Le RON, c'est quoi? – C'est une activité qui a commencé en 1900, aux Etats-Unis. Au début, c'était une façon de protester contre la chasse abusive qui avait lieu autour de Noël et où des chasseurs tentaient de tuer le maximum d'animaux en une journée. Depuis ce temps, l'activité du RON n'a cessé de se développer et est devenu un recensement majeur à travers l'Amérique du Nord et même au-delà.

Cet événement vise à compter tous les individus de chaque espèce d'oiseau observée. La répétition de cette activité au cours des ans permet de voir si une espèce est en déclin ou si elle devient plus nombreuse. Les chiffres pour le Haut-Richelieu montrent une diminition du Moineau domestique mais une augmentation de Corneilles d'Amérique.

Le RON, c'est quand? Cette année, le recensement aura lieu le 19 décembre. Après un bref meeting au Tim Hortons de Saint-Luc à partir de 7h30, les équipes se dirigent dans leur secteur attribué. IL FAUT ÊTRE PRÉSENT le matin pour participer. Le RON devrait donc commencer vers 8h00 et se terminera au coucher du soleil, à moins que certains téméraires aient envie de compter les hiboux avant le début du jour ou quelques minutes après la tombée de la nuit.

Il est quand même important de noter les espèces (sans les compter) durant les trois jours AVANT et APRÈS le RON donc à partir du 16 décembre et jusqu'au 22 décembre. Qui sait, un Dickcissel d'Amérique pourrait apparaître la veille et ne pas être vu lors du jour J… Dommage de perdre une aussi intéressante mention!

Le RON, c'est comment? C'est certes épuisant, mais toujours une expérience positive. La manière dont ça se passe consiste d'abord à se présenter au point de rendez-vous le matin. Sur place, les gens se divisent en équipes. Certaines équipes font le RON depuis plusieurs années et il est parfois possible de se greffer à l'une ou à l'autre, tandis que d'autres équipes se renouvellent à chaque année. Il n'est pas nécessaire d'être un expert pour recenser! Les équipes ont parfois besoin d'un chauffeur ou d'un « scribe » pour consigner leurs résultats. De plus, il s'agit d'une très belle activité de début d'hiver. Les conditions météo changent à chaque année, il est donc impossible de prédire ce que sera le RON cette année! Une constante : nous n'avons jamais eu de tempête de neige lors d'un RON…

Chaque équipe recevra une photocopie montrant la parcelle de territoire à visiter durant le RON. Libre aux participants de choisir comment recenser mais le plus souvent, les équipes le font à partir de leur voiture et parcourent les routes.

À la fin de la journée, les équipes se retrouvent au Centre Marguerite-Bourgeoys (400, 1re Rue à Iberville) à 17h30,où on communiquera nos trouvailles dans une atmosphère remplie de suspense.

Le RON, c'est où? Depuis la première édition en décembre 2000, le Recensement des oiseaux de Noël de Saint-Jean-sur-Richelieu se tient dans un cercle de 12 km de rayon dont le centre se trouve à l'église Saint-Athanase-d'Iberville. Ce cercle couvre une surface assez étendue allant du pont de l'autoroute 10 à Carignan au nord jusqu'au cœur de Sabrevois au sud. Le mont Saint-Grégoire, une partie de Saint-Alexandre et de Saint-Blaise sont aussi inclus dans ce cercle.

Dépendamment du nombre de participants, le cercle du RON sera divisé entre 4 et 10 parcelles. Nous tenterons néanmoins de faire six (6) équipes, ce qui facilite la logistique et le découpage du cercle.

Le RON, c'est combien? Étant donné que le recensement est coordonné par Études d'Oiseaux Canada, cet organisme demande des frais de participation de cinq dollars. Par contre, nous avons décidé depuis quelques années de cotiser cinq dollars ***par équipe***, plutôt que par personne. Les frais sont donc minimes ($1.25 pour une équipe de 4 personnes). Comptez à cela le buffet en soirée lors du dévoilement des résultats.

Ornitho-voyage

Sylvain Mathieu

En juillet dernier, je suis allé à la découverte de l'Italie. Ce fut certes un beau voyage sous un soleil de plomb pendant presque trois semaines! Je n'ai pas fait autant d'observations que je l'aurais souhaité... mais j'ai quand même pu ajouter deux espèces à ma liste mondiale! Par contre, j'ai noté des différences dans l'abondance de certaines espèces que j'avais à peine vues lors de mon voyage en Suisse et en France de l'an passé.

Une grande partie de ce voyage a été effectuée en Toscane. C'est une région au relief très irrégulier avec des collines un peu partout. Le climat, en juillet, est chaud et sec. Aucune goutte de pluie n'est tombée et la température dépassait souvent les 30 degrés durant le jour. Il y a des oiseaux qui s'accommodent de ce climat, particulièrement le **Serin cini** qui chantait joyeusement un peu partout. Je peux associer beaucoup plus cette espèce aux ruines romaines qu'aux vertes montagnes suisses!

Lorsque nous visitions les vieilles villes médiévales toscanes, surtout en fin de journée, j'étais surpris de voir la quantité de **Martinets noirs** qui virevoltaient au-dessus des toits. Et leurs cris stridents! Ça m'avait surpris l'année précédente et ça m'a encore surpris cet été… très bavards ces oiseaux, nos petits ramoneurs ont l'air très discrets à comparé de ceux-là! Parfois, ça volait en tout sens et parfois, on pouvait voir un « commando » de martinets –jusqu'à une douzaine– s'élancer dans une même direction.

Le 10 juillet, alors que nous nous sommes perdus sur une route de campagne à Monticchiello, j'ai pu voir un oiseau à long bec et grande huppe, le dos noir barré de larges bandes blanches. Je l'avais déjà vue en Chine en 2002 mais c'était ma première observation européeenne de la **Huppe fasciée**. Dommage que je n'aie pas eu le temps de la photographier avant qu'elle s'envole! Elle semble avoir le même comportement que notre Pic flamboyant quand ce dernier cherche des insectes au sol.

Ce même jour, nous nous rendions à Montalcino. Bien qu'il ne soit pas rare, ce n'est pas toujours facile de le voir de près, ce cousin de notre Merle d'Amérique : le **Merle noir** est… tout noir mais son bec est orange ainsi que le cercle oculaire. Bien qu'il puisse chanter toute la journée, il préfère la fin de journée pour s'égosiller. J'ai retrouvé un enregistrement sur ce site internet, écoutez-le et vous verrez qu'il ressemble au chant de notre merle : http://pagesperso-orange.fr/g-artnature/boisbreteau/S-merlenoir.htm

Du côté des mésanges italiennes, la **Mésange charbonnière** était la plus commune, suivie de la **Mésange bleue**. Il m'a aussi été donné de voir de beaux **Geais des chênes** alors que je me promenais le long d'une oliveraie à Cortona. Si j'avais eu la possibilité, j'aurais fait de très belles observations à Cortona… Le **Chardonneret élégant**, la **Fauvette à tête noire**, l'**Hirondelle de fenêtre**, la **Corneille noire**, la **Pie bavarde**, le **Gobemouche gris** ont été vus à plusieurs endroits. Parmi les rapaces, la **Buse variable** et le **Faucon crécerelle** ont aussi été relativement communs. Moins souvent rencontrés : le **Rouge-queue à front blanc**, le **Milan royal**, le **Pinson des arbres** (pourtant bien commun en Suisse).

À Volterra, le 16 juillet, j'ai pu voir une **Pie-grièche écorcheur**, tout près d'une église. Je ne sais pas pourquoi mais je trouve ça excitant de voir une pie-grièche durant mes voyages. Elles sont loin d'être communes! Pour le très peu de temps où j'ai pu la voir sous toutes ses coutures et grâce aux photos également, j'ai pu distinguer son dos roussâtre, sa couronne grise et la poitrine beige.

Le lendemain, à Selvatelle, pendant que mon ami photographiait des champs de tournesols, j'ai été attiré par des chants d'oiseaux dans un champ sur le côté opposé de la route. Farouches, ces oiseaux ne se laissaient pas du tout approcher à découvert. J'ai réussi à voir une silhouette posée au sol, avec une huppe. Au vol, on aurait presque dit une petite sturnelle. Finalement, trois semaines plus tard, grâce à ma mémoire auditive, j'ai pu les identifier par le chant sur internet : c'était des **Alouettes des champs**.

À Venise, certains oiseaux marins étaient présents mais à bord d'un autobus, ce n'était pas le meilleur endroit pour identifier les espèces! Je sais que j'ai vu des cormorans, des goélands, des mouettes, des sternes, des hérons… Je pourrais supposer des noms, bien sûr, mais la rigueur me dit de faire attention aux identifications hâtives! Cependant, en marchant à travers la cité, nous sommes tombés sur cet individu qui allait se nourrir dans les déchets laissés sur la place.

J'avais cru que c'était un Goéland argenté mais quelque chose ne « fittait » pas. La tache du bec était bien rouge mais la couleur des pattes était jaune et non rosée. Au moment où j'écris ces lignes, je viens de recevoir la confirmation par le biais du forum Ornitho-Québec qu'il s'agissait d'un **Goéland leucophée**, supposément le goéland le plus commun en été dans la Méditerranée. Une nouvelle primecoche pour moi!!!

À la fin de notre voyage, nous sommes passés par les Alpes italiennes, dans le parc des Dolomites. Une promenade dans ce parc m'a permis de refaire connaissance avec le **Chocard à bec jaune** ainsi que la **Niverolle alpine**. Celle que j'ai vu chantait sur un rocher, assez loin et avec le brouillard montagnard, je n'ai presque rien vu. Encore une fois, c'est par le son que je l'ai reconnu, surtout quand, quelques jours plus tard j'en ai vu de très près au Zoo alpin à Innsbruck.

D'ailleurs, le Zoo alpin (ou Alpenzoo, en allemand) d'Innsbruck m'a permis de me familiariser avec certaines espèces d'oiseaux que j'avais pu voir dans la nature mais également de découvrir des espèces que je n'ai pas eu la chance de voir cet été ou l'été dernier lors de mon voyage en Suisse. Que ce soit le **Gypaète barbu**, sûrement le plus beau vautour d'Europe, ou l'**Accenteur mouchet**, ou encore la **Chouette de l'Oural**, le **Casse-noix moucheté**, le **Tichodrome échelette**… je suis allé d'un émerveillement à l'autre en voyant de près ces espèces des montagnes. Bien sûr, il s'agit d'un zoo… Pour certaines oiseaux, on a tenté de recréer un environnement convenable (comme ce fut le cas des niverolles accompagnant des **Traquets motteux**) mais pour d'autres, ce fut une certaine déception –entre autres les Chocards à bec jaune qui aiment les grands espaces comme j'ai pu le voir la journée précédente. Le bon côté de la chose, c'est l'effort de conservation déployé pour réhabiliter l'**Ibis chauve**. Dans une immense volière, il y avait quelques dizaines de ces oiseaux peu habituels. J'aurais dû m'arrêter un peu plus longtemps pour en connaître plus sur leurs mœurs.

Un de nos oiseaux change de nom…

Eh oui! Le Tangara écarlate doit désormais être nommé **Piranga écarlate**, *piranga* étant déjà le nom latin adopté pour cette espèce. La famille des tangaras a été pendant longtemps un groupe fourre-tout pour inclure toutes sortes d'espèces américaines. Grâce à l'ADN, on a découvert que certains tangaras d'Amérique du Sud sont en fait des Fringillidés donc cousins des pinsons européens, tandis que le Sucrier, classé proche des parulines à cause de son bec fin, était plutôt un « vrai » tangara. Pour ajouter à cela, nos tangaras (l'écarlate mais aussi le vermillon) s'avèrent être des cousins plus rapprochés du Cardinal rouge et du Passerin indigo que des vrais tangaras!

On a pu conclure que des oiseaux au régime alimentaire semblable peuvent en fait appartenir à des familles bien différentes, la plupart des « anciens » tangaras ayant été regroupés selon cette logique. D'un autre côté, des espèces au régime alimentaire varié peuvent être rapprochés sous la même bannière. La famille des Cardinalidés comprend donc le Cardinal rouge, le Passerin indigo, le Dickcissel d'Amérique, le Cardinal à poitrine rose, le Piranga écarlate et le Piranga vermillon, pour ne nommer que ceux-là.

Compte-rendu des précédentes excursions

Sylvain Mathieu

Cinq excursions ont eu lieu durant la saison estivale (de juin à septembre). Voici les faits saillants de chacune d'entre elles :

Samedi 6 juin 2009 – L'Engoulevent bois-pourri

Il a fallu beaucoup de courage pour participer à cette sortie qui a commencé très tard dans la journée (vers 19h00). Ce n'était pas tant l'heure tardive qu'il fallait apprivoiser que les moustiques en nombre considérable! Et avant eux, les grenouilles aux chants assourdissants nous empêchaient quelque peu de percevoir les cris des oiseaux aux alentours. Pourtant, une fois le soleil couché vers 21h00 et sous la lueur de la pleine lune, nous avons réussi à entendre le chant mécanique de l'**Engoulevent bois-pourri**! La provenance du son a changé de place; pendant que nous essayions de retracer la source, voilà que la silhouette d'un engoulevent vole droit vers nous… rapidement suivi par un deuxième! La lampe de poche que nous avions a à peine suffi à distinguer les deux oiseaux qui ont rapidement plongé dans la forêt environnante.

Avant la tombée de la nuit, nous avons aussi pu voir un **Héron vert** en vol, de près, ainsi qu'un mâle de **Cardinal à poitrine rose**, des **Tyrans huppés**, des **Pics flamboyants**, des **Moqueurs chats** et quelques **Hirondelles bicolores**.

Mardi 30 juin 2009 – Choix du COHR : Philipsburg

Plusieurs espèces ont été notées au refuge de Philipsburg dont le **Piranga écarlate** femelle. Mais le clou de la journée fut certainement l'observation pendant quelques minutes d'un **Oriole des vergers** mâle immature, dévoilé au groupe par MM. Michel Bertrand et Jacques Hénault. On y a aussi vu l'**Urubu à tête rouge** qui fréquente couramment le site.

Avant de se rendre à Philipsburg, les participants ont fait un petit détour au club de golf de la Vallée des Forts où ils ont pu voir un couple de **Merlebleus de l'Est** avec un jeune. En tout, 44 espèces ont été répertoriées sous la direction de François Boulet.

Samedi 8 août 2009 – La Maubèche des champs

L'oiseau vedette de l'excursion était malheureusement bien absente cette année. Cependant, les participants présents ont été comblés par l'observation d'un magnifique **Passerin indigo** mâle. Un **Moqueur roux** a été brièvement aperçu par quelques membres du club. Quant à la Maubèche des champs, elle a été ni vue, ni même entendu. Par contre, la sortie n'a pas été vaine en ce qui concerne les papillons, différentes espèces ayant capté l'attention des observateurs comme le Vice-roi, le Papillon monarque, le Papillon du céleri et même un Morio habituellement vu au printemps.

Samedi 12 septembre 2009 – Parulines d'automne

Nous aurions voulu en voir plus, mais nous avons pu nous familiariser avec quelques parulines avec leur plumage automnal : la **Paruline à poitrine baie**, la **Paruline à croupion jaune**, la **Paruline rayée**, la **Paruline à gorge noire** et la **Paruline à calotte noire**. Ces parulines ont été vues sur la piste cyclable à Saint-Athanase. Parmi les autres oiseaux observés, notons le **Pic flamboyant**, le **Pic chevelu**, le **Moqueur chat**, la **Mésange à tête noire**. Parlant de mésange, Denis Henri est venu au point de rendez-vous au Tim Hortons avec une Mésange à tête brune naturalisée. On a pu voir de près cet oiseau boréal et noter les différences avec sa commune cousine...

À cause du peu de migrateurs sur place, l'excursion s'est terminée relativement tôt. Par contre, deux irréductibles participantes sont allées par la suite continuer leurs observations à la rivière du Sud à Henryville.

Samedi 19 septembre 2009 – Ile Bizard

Gilles Éthier a mené cette excursion de dernière minute pour faire découvrir le parc-nature de l'Île Bizard à Montréal. Pour plusieurs, le **Petit Blongios** fut une belle primecoche ainsi que le **Troglodyte des marais**. Le marais a aussi permis l'observation de **Gallinules poule-d'eau**, de **Canards branchus**, de **Grèbes à bec bigarré**, du **Héron vert** et du **Butor d'Amérique**. En tout, 41 espèces ont été signalées durant cette journée au soleil radieux et pas trop chaude.

Exposition de photos de Marcel Gauthier

Grâce au journal Le Richelieu, nous avons appris que Marcel Gauthier, un membre de notre club, expose quelques photos d'oiseaux à l'Auberge des Gouverneurs de Saint-Jean, et cela **jusqu'au 15 octobre prochain**. Nous vous avons avisé par courriel de cet événement. Déjà, quelques membres du club ont pu admirer ces oeuvres et se réjouir du succès de l'auteur.

Comme vous le savez peut-être, c'est Marcel Gauthier, musicien et photographe, qui héberge gratuitement notre site internet. Vous pourrez voir sa collection de photos d'oiseaux à l'adresse suivante: http://www.notason.com/oiseaux

Merci Marcel!

NB : Nous serons toujours très heureux d'annoncer un événement ou une activité se rapportant aux oiseaux et organisée par un membre du C.O.H.R. N'hésitez donc pas à nous prévenir.

Conférence de Denis Henri

Prenez note qu'une conférence de monsieur Henri sur les rapaces nocturnes aura lieu

Le 4 novembre 2009, à 19h
À la bibliothèque municipale de Saint-Luc

Projet ornithologique

Le Regroupement QuébecOiseaux nous a envoyé un communiqué à propos d'un projet d'atlas des oiseaux nicheurs du Québec. Nous reproduisons tel quel une partie de ce message qui pourrait en intéresser plusieurs parmi vous.

> Connaissez-vous l' *Atlas des oiseaux nicheurs du Québec*?
>
> Le Regroupement QuébecOiseaux a débuté la planification du deuxième *Atlas des oiseaux* nicheurs du Québec avec ses principaux partenaires dans ce projet, soit le Service canadien de la faune (Environnement Canada), Études d'oiseaux Canada et le ministère des Ressources naturelles et de la Faune.
>
> Ce projet d'envergure vise à cartographier la répartition et l'abondance des oiseaux qui se reproduisent au Québec. Les travaux de terrain se dérouleront sur une période d'au moins cinq ans à partir du printemps 2010. Compte tenu de la superficie du territoire à couvrir, la réalisation d'un tel projet serait impossible sans la participation des observateurs d'oiseaux.
>
> **Un nouvel atlas : pourquoi?**
>
> Il existe déjà un *Atlas des oiseaux nicheurs du Québec* (Gauthier et Aubry 1995), lequel constitue un ouvrage de référence incontournable. Cependant, les travaux de terrain qui ont mené à cet atlas datent de 25 ans déjà. Un nouvel atlas des oiseaux nicheurs permettra de mettre à jour nos connaissances sur la répartition des oiseaux du Québec et de mesurer les changements survenus au cours des 25 dernières années.

Au départ, la MRC du Haut-Richelieu était incluse dans la grande région de la Montérégie et il était possible également que certaines parties de la MRC aient été incluses dans la région de Brome-Missisquoi. Lors d'une assemblée générale du Regroupement QuébecOiseaux tenue le 12 septembre dernier, il a été finalement convenu que le Haut-Richelieu serait autonome; cela revient à dire que nous aurons notre propre coordonnateur, en l'occurrence Sylvain Mathieu. Il sera responsable de la gestion des données pour la durée du projet.

Nous invitons tous les membres du club intéressés à ce projet à s'y inscrire. Si la méthodologie se déroule comme pour le premier atlas, les parcelles à inventorier seront d'une surface de 10km x 10km soit 100km². Comme il a été dit plus haut, le projet devrait avoir une durée de cinq ans ou plutôt cinq étés puisqu'il n'est faisable que durant la saison de nidification. Le Haut-Richelieu se retrouve à être la plus petite région du Québec : elle ne comptera que 20 parcelles. Les cartes et autres documents devraient nous parvenir sous peu.

Quelques personnes actuellement membres du COHR avaient participé au premier atlas dont Réal et Ghislaine Boulet, Lise L'Écuyer et Sylvain Mathieu. Le nouvel atlas répertoriera les noms de tous les participants, une chance historique de laisser votre marque dans le monde ornithologique!

Le but de l'atlas est de faire la liste des oiseaux nicheurs du Québec et leur répartition à travers la province. Il y a divers niveaux de confirmation (possible, probable, certaine) que l'on réalise par l'observation. Il ne suffit donc pas nécessairement de partir à la chasse aux nids mais seulement de vérifier si un comportement nicheur est noté pour chaque espèce. 25 ans après la parution du premier atlas, il est certain que la carte de nidification pour certaines espèces se sera modifiée. On n'a qu'à penser à l'augmentation de la population de la Mésange bicolore, du Dindon sauvage, de la Grande Aigrette et de l'Urubu à tête rouge.

Lorsque nous aurons plus de nouvelles au sujet de cet atlas, nous organiserons une soirée d'information au printemps, peut-être en même temps que l'assemblée générale annuelle.

Vous avez donc plusieurs mois devant vous pour y penser!

Nous remercions chaleureusement nos commanditaires :

(Lorsque vous effectuez des achats chez nos commanditaires,
dites-leur que vous êtes membres du Club d'ornithologie du Haut-Richelieu
et que vous avez vu leur publicité dans notre journal)

Tél. : 450-359-0975

Massothérapie

MONIQUE LALONDE
Membre A.M.Q.

Massage suédois
Détente et thérapeutique
Femme enceinte

Clinique Chiropratique Saint-Luc
1260, boul. de la Mairie
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC, J2W 2R5

MITEQ

Votre équipe plein air ouverte sur le monde

558, boul. Séminaire Nord, St-Jean-sur-Richelieu
450.349-0007 - miteq@videotron.ca

CAPITAL HUB INC.

Bertrand Provencher, A.V.A., D. Fisc.
PLANIFICATEUR FINANCIER
REPRÉSENTANT EN ÉPARGNE COLLECTIVE

HUB Capital

98 Jean-Talon
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J2W 1R3

Tél: 450/348-1791
Téléc: 450/348-0323

b.provencher@videotron.ca
www.hubcapital.ca

CORDONNERIE AGILE TALON

Alain Clouâtre, propriétaire

« Un service différent à des heures qui vous conviennent »

12 rue St-Gérard St-Luc (450) 348-8016

LES DÉPANNEURS BONI SOIR

SAM HASAN, CEO
DIRECTOR

Esso Imperial Oil

CANDESH GROUP ENTERPRISES

144, Saint-Gérard, Saint-Jean-sur-Richelieu, Québec J2W 2M2
Tel. : 450.349.5182 • 450.348.4101
Fax : 450. 349.0914 • 450.358.1319
Cell.: 514.705.2548 • E-mail: samhasan@videotron.ca

PATISSERIE LES GOURMANDS DISENT...

Mar. au Sam. 8h30-17h
Dim. & Lun. fermé

149 Richelieu, Saint-Jean-sur-Richelieu
(450) 358-5335

Londero Sports
Arc-Inter

www.arcinter.com
DISTRIBUTION ARC-INTER DISTRIBUTOR

Plein air, Camping, Chasse et Pêche

349, boul. du Sémainre Nord
St-Jean-sur-Richelieu, QC
J3B 8C5

Tél.: 450.349.2332
Télec.: 450.349.2334
E-mail : arcinter@arcinter.com

KONA
GIANT

MESSIER bicyclettes
Depuis 1921!

227, rue St-Jacques
St-Jean-sur-Richelieu QC J3B 2K6
Tél.: 450 347-4925
Sans frais: 1 877 347-4925
messierbicyclettes@bellnet.ca

Patrick Desrosiers
propriétaire

VENTE • LOCATION • RÉPARATION • ENTREPOSAGE

Parc national des Îles-de-Boucherville
Conserver. Protéger. Découvrir.

Parc national des Îles-de-Boucherville
Le 29 août 2009

Communiqué de presse
Diffusion immédiate

Les chouettes et les hiboux de passage aux îles de Boucherville

Boucherville- Durant les deux premières fins de semaine du mois d'octobre 2009, le parc national des Îles-de-Boucherville invite les gens à participer à une activité de découverte intitulée « Chouette! Il y a des hiboux! »

Chaque année dans le parc, plus particulièrement à la fin de l'automne, plusieurs espèces de rapaces nocturnes sont observées dans la journée, alors qu'ils sont dans leur période de repos. La rencontre avec ces créatures de la nuit est une expérience qui vaut la peine d'être vécue à plus d'un égard. C'est d'abord une occasion unique de découvrir un des acteurs de la nature qui s'anime dans le parc lorsque le soleil se couche. Mais c'est également l'opportunité, si la chance est au rendez-vous, d'identifier les signes sur le terrain qui nous permettent de confirmer leur présence ou leur passage récent, comme les fientes et les boulettes de régurgitation. L'analyse de ces dernières nous en dit long sur leur régime alimentaire des dernières heures! Combien y a-t-il d'espèces de chouettes et de hiboux au Québec? Quelles sont les adaptations qu'ils possèdent pour leur vie nocturne? Sont-ils aussi efficaces à capturer les rongeurs qu'on le prétend? Bien des réponses à vos interrogations vous seront dévoilées pendant cette randonnée.

L'activité, d'une durée de 75 minutes, débute à 9h00 le matin. Exceptionnellement, le lieu de rendez-vous se fera dans le stationnement du secteur Molson. De là, la randonnée vous fera découvrir les trucs et indices afin d'augmenter vos chances de faire cette inoubliable rencontre avec une ou l'autre des espèces les plus communes en migration. Il s'agit d'une randonnée gratuite, seul un droit d'accès au parc de 3.50$/adulte et de 1.50$/enfant (6 à 17ans) est exigé. Les places sont limitées et on demande aux gens de réserver à l'avance. Pour de plus amples renseignements ou pour réserver, les gens doivent téléphoner au centre de découverte et de services du parc au (450)928-5088 ou visiter le www.parcsquebec.com.

Annick Boivin
Garde-parc naturaliste
Parc national des Îles-de-Boucherville
(450) 928-5089 poste 237

Danielle Chatillon
Responsable du Service de la conservation et de l'éducation
Parc national des Îles-de-Boucherville
(450) 928-5089 poste 223

Parcs Québec
Conserver. Protéger. Découvrir.

RÉSEAU Sépaq

Ne manquez pas dans notre prochain numéro :

-Nouvelle chronique sur le profil ornithologique de membres du club
-Cahier spécial : jardiner pour les oiseaux
-excursions de fin d'hiver et printanières